

À propos du verbe « retourner » dans la Septante du livre de Ruth¹

Introduction

Dans le cadre du groupe « Bible et théologie en contexte pluriel » du séminaire transversal « Bible et théologie », cette communication a pour objet le verbe hébreu *shûb* (« retourner ») et ses différentes traductions dans le livre grec de Ruth.

Le premier chapitre de Rt a pour thème principal le retour de trois femmes² : Noémi et Orpha « retournent » à leur pays d'origine et Ruth « retourne » au pays de Bethleem, alors qu'elle n'y est jamais allée auparavant.

Le livre de Rt, plus particulièrement le premier chapitre, joue abondamment sur la double signification du verbe *shûb*. La signification concrète qui indique un mouvement de retour dans l'espace côtoie un sens plus symbolique et théologique, qui renvoie à un mouvement intérieur, voire une conversion.

Après avoir analysé les attestations du verbe dans le texte massorétique (TM) et ses différentes traductions dans la Septante (LXX) de Rt, on essayera de comprendre s'il s'agit d'une traduction incohérente du verbe hébreu ou bien d'un choix spécifique du traducteur, qui voudrait conférer au texte une plus grande clarté, apporter des innovations au niveau de la théologie propre à sa traduction ou encore lui donner une nuance particulière.

Considérations générales

Le verbe *shûb*³ est attesté 15 fois dans le TM de Rt, la LXX ayant un *plus* en 1,14. Elle le rend par *strephô*, dont le premier sens est « tourner, retourner »⁴, composé avec trois préverbes différents : *epi*, *apo* et *ana*.

Le traducteur emploie dix fois *epistrephô*, trois à la forme passive (1,11.12.15) et une avec la valeur causative (4,15) pour rendre le *hiphil* de l'hébreu.

Il emploie cinq fois le verbe *apostrephô*, deux au passif (1,8 ; 2,6) et une avec valeur causative (1,21) pour rendre le *hiphil* de l'hébreu ; il opte pour *anastrephô* en 1,15 seulement.

On remarque encore que :

¹ Les traductions ici proposées sont personnellement réalisées à partir du texte grec de U. Quast, *Ruth* (Septuaginta, Vetus Testamentum graecum 4,3) Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 2006.

² Voir E.F. Campbell, *Ruth. A New Translation with Introduction, Notes and Commentary* (AB), Garden City, Doubleday & Company 1975, p.78-80; W. Dommershausen, « Leitwortstil in der Ruthrolle » dans *Theologie im Wandel*, Munich – Freiburg, Wewel 1967, p.394-407 (p.396-398); J.M. Sasson, *Ruth: A new translation with a philological commentary and a formalist-folklorist interpretation*, Sheffield, JSOT Press 1989, p.37; R.L. Hubbard, *The Book of Ruth* (NICOT), Grand Rapids MI, Eerdmans 1988, p.99; F.W. Bush, *Ruth, Esther* (WBC 9), Dallas, Word Books 1996, p.84-87.

³ Voir W.L. Holladay, *The root šûbh in the Old Testament, with particular reference to its usages in covenantal contexts*, Leiden, Brill 1958 ou les grands lexiques.

⁴ A. Bailly (et alii), *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette 2000, *ad loc* ou T. Muraoka, *A Greek-English lexicon of the Septuagint*, Leuven, Peeters 2009.

- la différence entre actif et passif n'est pas significative, car le passif est la forme attendue à l'impératif (1,11.12.15)⁵ ;
- le choix de *epistrephô* ou *apostrephô* n'est pas déterminé par la préposition qui suit et n'est pas directement lié à un tel ou tel personnage ou à la destination du retour.

Le verbe *anastrephô* (Ruth 1,15)

Une fois qu'Orpha est repartie vers son peuple (1,14), Noémi encourage Ruth à suivre sa belle-sœur (1,15).

Le traducteur emploie *anastrephô* en 1,15 quand Noémi dit à Ruth qu'Orpha est retournée à son peuple et à ses dieux.

Dans la LXX, elle reprend le v.14, où le narrateur spécifie qu'Orpha « retourna (*epistrephô*) à son peuple ». Noémi ajoute toutefois un élément : sa bru ne rentre pas seulement vers son peuple, mais aussi vers ses dieux⁶. Or, et dans le TM, et dans la LXX, c'est le seul passage où il est question explicitement d'un retour à une divinité. Or, bien que le personnage de Orpha représente une sorte d'antithèse à celui de Ruth⁷ dont les choix et actions permettent le déploiement d'une histoire de salut⁸, le texte hébreu ne juge pas négativement l'acte de Orpha.

Comment donc réagit le traducteur grec ? Traduit-il en conférant une valeur religieuse ou un sens moral ou en soulignant l'antithèse avec Ruth ?

Puisque la préposition *ana* veut dire simplement « en arrière »⁹, le verbe *anastrephô* rend l'idée de faire demi-tour, revenir en arrière après avoir parcouru une certaine distance.

La traduction de l'hébreu *shûb* par *anastrephô* avec le complément « à dieu/aux dieux » est un *unicum* dans la Bible grecque¹⁰. Vraisemblablement, le choix du traducteur ne veut pas véhiculer une connotation religieuse ou un jugement moral (positif ou négatif), mais la « neutralité d'un retour physique »¹¹, dans la ligne de l'hébreu. *Dans ce cas*, il apparaît comme un traducteur fidèle à sa *Vorlage*¹².

Le verbe *apostrephô* (Ruth 1,6.8.16.21 ; 2,6)

⁵ Voir T. Muraoka 2009 *ad loc.*

⁶ Le substantif hébreu *'elohim* peut désigner soit le « Dieu d'Israël » (pluriel de majesté) soit les « dieux » en sens général. Le traducteur emploie ici un pluriel, bien que la religion de Moab fasse référence au seul dieu Chemosh, tandis qu'au verset suivant, dans les mots de Ruth, il emploie le singulier.

⁷ Voir Campbell 1975, p.82.

⁸ R.M. Hals, *The theology of the Book of Ruth* (Facet Books, Biblical and historical series 23), Philadelphia, Fortress Press 1969, p.17 parle d'une *Heilsgeschicht*.

⁹ Bailly 2000 *ad loc.*

¹⁰ Voir E. Hatch – H.A. Redpath, *A concordance to the Septuagint and the other Greek versions of the Old Testament (including the apocryphal books)*, Grand Rapids, Baker Books 1998 (1^a éd. 1897) *ad loc.*

¹¹ Cf. E. Bons, « Ruth » dans M. Karrer – W. Kraus (éds.), *Septuaginta Deutsch. Erläuterungen und Kommentare I. Genesis bis Makkabäer*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2011, 705.

¹² Voir à ce sujet: H. Ausloos, « Translation technique », dans A. Salvesen – M. Law (éds.), *Oxford Handbook of the Septuagint*, Oxford, (in press) chapitre « Translation technique and the characterisation of the Septuagint translators as 'free' or 'literal' ».

Assan-Dhote – Moatti-Fine¹³ écrivent: « Les deux verbes *epistréfein* et *apostréfein* fonctionnent en opposition l'un par rapport à l'autre : *epistréphein* indique un retour vers le lieu d'origine de tel ou tel personnage, *apostréphein* le fait de s'en détourner ». Cette explication ne semble pas justifier toutes les attestations de ces deux verbes : comment, par exemple, interpréter le recours à *apostrophô* pour indiquer un retour vers le lieu d'origine, comme c'est le cas quand Noémi dit à ses belles-filles de *rentrer* à la maison de leur mère (1,8) ou quand elle se plaint aux femmes de Bethléem, que Dieu l'a *fait retourner* vide (1,21) ?

En gardant dans l'esprit que l'usage de l'un ou de l'autre verbe n'est pas systématiquement la seule solution possible, il faudrait toutefois rechercher une autre explication.

La préposition *apo* indique exactement un point de départ et est également utilisée pour signifier que l'on s'éloigne d'un lieu particulier¹⁴. *Apostrophô* vise donc un « retour en s'éloignant », en mettant l'accent sur le point d'origine ou de départ. C'est ce sens plus général qui doit être maintenu en Rt.

La valeur de ce verbe est bien soulignée en 1,6a où le narrateur spécifie le point de départ du retour des trois femmes : « Et (Noémi) se leva elle et ses deux belles-filles et elles retournèrent du champ de Moab, car (elles) avaient entendu dans le champ de Moab que le Seigneur avait regardé son peuple, pour leur donner des pains ». Le passage du singulier dans le TM (« [Noémi] retourna ») au pluriel dans la LXX en référence aux trois femmes attribue l'action à celles-ci, et explicite qu'immédiatement Orpha et Ruth se mettent en chemin pour retourner car toutes les trois (et pas seulement Noémi comme dans le TM) ont appris que Dieu a donné du pain.

En 1,8, Noémi demande à ses belles-filles de rentrer chez leur mère. Dans la LXX, le verbe employé reprend celui du v.6 *apostrophô* ; pourquoi traduire le verbe *shûb* par *apostrophô* et non *epistrophô*, si c'est la direction (« la maison de la mère ») qui est ici mise en évidence ?

L'ambiguïté de la proposition de Noémi dans le TM est soulignée par nombreux commentateurs¹⁵ et le traducteur grec semble la maintenir en employant le verbe *apostrophô* : en filigrane, dans ses mots, Noémi ne propose pas un véritable retour, elle demande certes de retourner, mais aussi, de prendre en considération le point de départ, là où elles sont, là où Noémi se trouve.

En 1,16, c'est de nouveau *apostrophô* qui est employé, lorsque Ruth affirme qu'elle ne veut pas abandonner Noémi ni « retourner de derrière elle », expression qui peut être rendue par « s'éloigner d'elle ». Si, au v.15, Noémi invitait Ruth à « retourner (*epistrophô*) derrière sa belle-sœur », au v.16, Ruth réplique qu'elle ne veut pas « se détourner/s'éloigner (*apostrophô*) de derrière

¹³ I. Assan-Dhote – J. Moatti-Fine, *Ruth* (La Bible d'Alexandrie 8), Paris, Cerf 2009, p.52.

¹⁴ Voir L. Heilmann, *Grammatica storica della lingua greca*, Torino, Società Editrice Internazionale 1963 §303.

¹⁵ Cf. Schipper 2016, p.93, Bush 1996, p.86 et encore Campbell 1975, p.82.

elle »¹⁶. Le changement de point de vue du v. 15 au v. 16 est indiqué dans le TM à travers la reprise du même verbe avec une variation dans la préposition¹⁷ ; en gardant la variation morphologique de la préposition¹⁸, le traducteur de la LXX explicite ce qui se joue entre Noémi et Ruth au moyen d'un changement des préverbes *epi* et *apo*. En effet, dans les versets qui suivent (vv.16-17), Ruth explique que là où est Noémi est, là elle sera, *ubi tu, ibi ego*, diraient les Latins !

À leur arrivée à Bethléem (1,19), devant la ville en émoi, Noémi réplique (1,21) : « Moi, pleine je suis allée et vide le Seigneur m'a fait retourner. Et pourquoi m'appelez-vous Noémi et Seigneur m'a abaissée¹⁹ et le Suffisant m'a fait du mal? ». Il ressort de ces mots que c'est Dieu qui fait retourner : le Dieu qui, en 1,6, avait donné du pain à son peuple, est ici le Dieu qui fait rentrer Noémi *vide*. En effet, en reprenant ici le verbe *apostrephô* utilisé au v.6, le traducteur souligne que le retour de Noémi est encore en quelque manière lié à son point de départ, non pas à son point d'arrivée. À ces paroles de Noémi feront écho celles des femmes en 4,15 sur lesquelles on reviendra par la suite.

La dernière attestation du verbe *apostrephô* est en 2,6 où le serviteur de Boos présente Ruth et dit : « C'est la fille, la Moabite, la retournée avec Noémi du champ de Moab ». Il est évident ici que le serviteur veut souligner le fait que Ruth est une étrangère : il la présente comme « la Moabite », « de la terre de Moab », « retournée avec Noémi », ce que le traducteur explicite encore en rendant *shûb* par un verbe qui souligne le point de départ et non le point d'arrivée. En même temps l'emploi de l'aoriste (cf. 1,22 et 4,3 où la même forme de l'hébreu est traduite par un participe présent) souligne que l'action de retourner est accomplie et terminée par Ruth.

Le verbe *epistrephô* (Ruth 1,7.10.11.12.14.15.22 ;4,3.15)

La préposition *epi* indique en grec un contact direct²⁰. Employée comme préverbe à *strephô*, elle accentue le point d'arrivée du retour. Dès lors, le verbe *epistrephô* semble indiquer un véritable retour. Pour cette raison, dans la LXX, c'est un des principaux verbes utilisés pour parler de la conversion²¹. Quel est donc le sens donné à ce verbe par le traducteur de Rt ? Lui donne-t-il une nuance ou même une valeur religieuse ou morale ?

Sa signification première, celle d'un retour physique, est bien mise en valeur dans sa première attestation en 1,7 : « Et sortit du lieu où elle était, et ses deux belles-filles avec elle et

¹⁶ Cf. Hubbard 1988, p.117.

¹⁷ *'achare* au v.15 (« derrière ») et *mé'acharay* (« de derrière ») au v.16. Voir à ce sujet Campbell 1975, p.73.

¹⁸ *opisô* au v.15 et *opisthen* au v.16.

¹⁹ À propos de ce verbe, voir Assan-Dhote – Moatti-Fine 2009, p.73

²⁰ Voir Heilmann 1963, §307.

²¹ Voir P. Aubin, *Le problème de la conversion : étude sur un terme commun à l'hellénisme et au christianisme des trois premiers siècles* (Théologie Historique 1), Paris, Beauchesne et ses fils, Paris 1963, p.33-47.

allaient sur le chemin pour retourner dans la terre de Juda ». La phrase est claire : pour le narrateur, le but du chemin est « retourner », jusqu'à arriver dans la terre de Juda.

À la demande de Noémi de retourner chez leur mère pour trouver un repos dans la maison d'un homme (v.8), les belles-filles répondent au v.10: « Avec toi nous retournons vers ton peuple ». L'accent ici est de nouveau sur le point d'arrivée qui, pour la première fois, n'est plus un lieu physique (une terre comme au v.7 ou une maison comme au v.8), mais plutôt une collectivité, un peuple, présenté du point de vue des brus qui désignent le pays comme celui de l'autre : « ton peuple ». Il n'est donc pas étonnant que le traducteur rend ici le verbe *shûb* par *epistrephô* ; ce choix de traduction souligne encore plus l'opposition entre les mots de Noémi et ceux des belles-filles : « Retournez (*apo* : éloignez-vous) vers la maison de votre mère » et « Avec toi nous retournons (*epi* : jusqu'à arriver) à ton peuple ».

Aux vv.11-12, avec une double anaphore, Noémi demande à ses belles-filles de rentrer car elle ne peut plus enfanter ni avoir un homme.

Le traducteur utilise ici le verbe *epistrephô*, en reprenant le verbe employé au v.10 par les deux belles-filles et en remarquant le sens absolu du retour.

Au v.14, Orpha fait ce que Noémi lui demande et retourne à son peuple. Cette expression absente du TM, reprend évidemment l'expression des belles-filles au v.10 (où il s'agissait d'un retour vers un peuple) et fausse l'équilibre syntaxique de la structure chiasmatique de l'hébreu, pour souligner le véritable retour d'Orpha.

Noémi invite ensuite Ruth à « retourner » derrière sa belle-sœur (v.15) mais elle s'oppose, exprime sa fidélité à Noémi, en précisant qu'elle fait siens le peuple et le Dieu de Noémi, qu'au v.17, elle nomme YHWH, *kurios* en grec²².

Une fois arrivées à Bethleem (v.19), au v.22, le narrateur raconte : « Et retourna Noémi et Ruth la Moabite, sa belle-fille, retournant du champ de Moab ». La structure chiasmatique de la phrase²³ place les deux femmes en corrélation. Dans le chiasme, on observe un déséquilibre en faveur de Ruth, dont les données personnelles sont développées ; la position de ce verbe entre deux mentions de Moab souligne entre autres choses le caractère exceptionnel de ce « retour » : c'est celui d'une étrangère.

²² Joüon 1986, p.42 écrit : « Ruth emploie dans sa formule d'imprécation le nom de Jéhovah : le Dieu de Noémi est donc déjà son Dieu ». Voir aussi Y. Ziegler, « "So Shall God Do...": Variations of an Oath Formula and Its Literary Meaning » dans *Journal of Biblical Literature* 126/1, 2007, p. 59-81 (surtout p.77-80) où il montre l'exceptionnalité de l'emploi du nom YHWH dans la formule de serment en Ruth 1,17 pour souligner l'acceptation totale du Dieu d'Israël et le rejet de tous les autres dieux.

²³ Voir verbe retourner + sujet + sujet + verbe retourner.

Le choix d'*epistrephô* explicite la corrélation des deux femmes²⁴ et remarque le point d'arrivée de ce retour. Le sens physique côtoie ici la nuance plus symbolique et théologique renvoyant à un mouvement intérieur : il explicite la véritable position que cette femme a prise aux vv.16-17 et consacre sa démarche comme un retour au peuple et au Dieu d'Israël, voire sa conversion²⁵.

La dernière attestation²⁶ d'*epistrephô* se lit en 4,15, là où la valeur plus symbolique du verbe *shûb* est évidente et claire. Après que YHWH a donné la grossesse à Ruth et qu'elle a enfanté un fils, les femmes de Bethleem disent à Noémi : « Béni le Seigneur, qui n'a pas laissé aller pour toi aujourd'hui le proche parent et qu'il appelle ton nom en Israël, et il sera pour toi celui qui *fait retourner* vie et pour nourrir ta vieillesse, car ta belle-fille qui t'aime enfanta celui-ci, elle qui est bonne pour toi plus que sept fils ». Ce qui revient maintenant est la vie; s'il s'agit ici d'un véritable retour, il n'est pas évidemment physique, mais plutôt symbolique et le traducteur grec le rend par *epistrephô*. Si en 1,21 Noémi se lamentait parce que Dieu l'a fait retourner (*apostrephô*) vide, mettant l'accent sur le point de départ plutôt que sur le point d'arrivée, en 4,15, les femmes lui répondent en soulignant la « plénitude » de la situation (la présence de Dieu, un proche parent, un descendant, les soins pour la vieille Noémi et l'amour de la belle-fille). En employant *epistrephô*, le traducteur grec explicite qu'il s'agit ici un véritable retour, un retour de la vie et accentue encore plus l'opposition entre les deux situations.

Quel est ici le sujet du verbe « retourner » ? Est-ce de nouveau Dieu qui garantit ce retour ? Le pronom *celui-ci* donne à entendre que le sujet du verbe « (faire) retourner » est ici l'enfant de Ruth et Boos. Pourtant, jusqu'au moment où on lit ce pronom, une certaine ambiguïté est présente dans le texte, qui laisse entendre que c'est Dieu qui fait retourner la vie. Quoiqu'il en soit, il faut souligner que l'enfant qui fait retourner l'aime est celui qui a été engendré grâce à la seule action divine de tout le livre de Rt, rapportée par le narrateur lui-même qui exprime son propre point de vue²⁷.

²⁴ Soit Noémi soit Ruth « retournent » (verbe *epistrephô*) ; cf. 2,6 où le verbe est traduit par *apostrephô*.

²⁵ Il faut noter que, de Ruth, on ne dit pas qu'elle « retourne à Dieu », comme on le disait pour Orpha au v.1,15. Pourtant il semble ici que le verbe « retourner » indique plus qu'un simple mouvement physique. Assan-Dhôte et Moatti Fine 2009, p.53 parlent d'une véritable conversion ; dans le Targum, Ruth explicite qu'elle veut devenir une prosélyte, cf. E. Levine, *The Aramaic Version of Ruth* (Analecta Biblica 58), Rome, Biblical Institute Press 1973. Holladay 1958, p.59-60 décrit les verbes en Ruth 1,22(2) et 2,6 comme indiquant « “adopted” motion back » ; Hertzberg 1959, p.265 écrit : « Es ist wirkliche Heimkehr, rein lokal verstanden, aber eben damit eine Heimkehr nach dem Lande des Herrn ». Dommershausen 1967, p.398, suivi par Bush 1996, p.96 écrivent d'un « retour religieux » ; Campbell 1975, p.79-84 affirme qu'on peut parler de « conversion ou de prosélytisme » pour Ruth seulement si on considère la manière d'agir de ce personnage (p.82). Par contre, Schipper 2016, p.104-105 nie toute forme de conversion en faveur d'un engagement envers la maison de Noémi.

²⁶ Le verbe *epistrephô* est aussi employé en 4,3, lorsque Boos présentent Noémi au proche parent.

²⁷ Voir J.-P. Sonnet – M. Maja, « Le Dieu caché du livre de Ruth. Un chemin de lecture, un chemin pour la foi » dans *Nouvelle revue théologique* 133, 2011/2, p.177-190 (surtout p.179-180.186-190).

c. Conclusion

Les cas où le traducteur grec de Rt rend, en manière non-uniforme, le lexique du texte hébreu, parfois en utilisant la même racine et en apportant de petites modifications à la morphologie du mot grec, sont multiples. Il apporte ainsi des nuances au niveau du sens, mais aussi au niveau de la théologie et de l'idéologie du texte²⁸.

Dans le cas de la traduction du verbe *shûb*, il introduit des nuances exégétiques particulières en utilisant *strephô* avec trois différents préverbes.

Le retour dans son sens le plus neutre est exprimé par *anastrephô* ; un retour encore projeté à son point de départ, qui souligne donc l'éloignement de celui-ci, est exprimé à travers *apostrephô* ; le véritable retour, non seulement physique, mais aussi symbolique et théologique, est rendu par le verbe *epistrephô*.

Si donc on peut classer le traducteur grec du livre de Ruth comme fidèle au texte hébraïque, au même temps il semble ici qu'il ne s'agit pas de littéralisme *stricto sensu*, grâce auquel chaque attestation du verbe *shûb* serait traduit de la même façon, mais plutôt de déploiement de sa *Vorlage*.

²⁸ Voir E. Bons, « Ruth » dans J.K. Aitken (éd.), *T&T Clark Companion to Septuagint*, London, Bloomsbury T&T Clark 2015, p.118.